

LES CIRCONSTANCES MÉMORABLES



Barnabé. — Du vin de champagne ? Je n'en sers jamais que dans les grandes joies de ma vie.

La tante Tabita. — C'est malheureux ; j'en aurais volontiers pris un petit verre ; surtout comme je pars demain.

Barnabé. — Vous partez demain ! Tonnerre, j'ouvre une bouteille !

UNE BONNE LEÇON

NOUVELLE

(Pour le SAMEDI)

(Suite.)

Notre héritier se mit alors à regarder la campagne tout en bâillant à se démantibuler les mâchoires. Ayant voyagé de nuit, il avait sans doute peu dormi, nonobstant le wagon-dortoir qu'il s'était payé, et pour cause : le moyen de dormir quand le train vous entraîne dans les bras de la fortune.

Enfin, on touche à la ferme.

— Ouf ! Ce n'est pas trop tôt, dit gaiement Mr Jules.

Jacques descendit et lui tendit la main : il sauta à terre et se trouva en présence du personnel de la ferme, comprenant quinze personnes, cinq femmes et dix hommes. Dans les temps de récolte, la ferme donnait du travail à un bien plus grand nombre de gens, mais c'était là le chiffre normal des employés. Tous ces braves serviteurs attendaient le nouveau propriétaire à la porte du corps de logis en tenue de travail ; les hommes, le chapeau ou le bonnet à la main et les femmes, dans l'attitude du respect. Mais avant de leur faire l'honneur d'un regard, Mr Jules promena son œil autour de lui, d'un air superbe.

Comme dans toutes les fermes ou à peu près, les instruments aratoires étaient pêle-mêle dans la cour. En apercevant ce chaos, Jules s'écria : — Oh ! là ! là ! quel fouillis.

A ces mots, les serviteurs se regardèrent avec une douloureuse surprise. Ce fouillis, ainsi que M. Jules l'appelait, n'était qu'un désordre apparent ; c'était plutôt un désordre savant et dans lequel se débrouillaient avec promptitude les cultivateurs qui aiment à avoir tout l'outillage agricole sous la main et pour ainsi dire en faisceau. De cette façon, ils ne perdent pas de temps car c'est surtout aux champs, que le temps, c'est de l'argent, ce fouillis n'en était donc un que pour un citadin comme Jules Dalin. D'ailleurs, la ferme avait remporté les premiers prix dans plusieurs concours régionaux, tout d'abord, dans ceux de la Bourgogne, et cette province est une de celles où, en France, les méthodes de culture sont les plus perfectionnées.

Quand maître Jules eut ramené son œil sur la ruche ouvrière des Lilas, M. Jacques se hâta de présenter le personnel au nouveau maître. Pendant quelques secondes, celui-ci regarda les

visages bronzés de ces rudes travailleurs de la campagne ; il examina lentement leur attitude modeste et quelque peu décontenancé en face de l'élégant parisien, du chic garçon, selon l'expression consacrée, qui devait désormais les commander ; son œil légèrement narquois ne fut cependant nullement porté à l'admiration pour ces simples qui avaient fait la fortune et la gloire de cette splendide propriété des "Lilas," justement renommée comme une ferme modèle. Son examen fini, l'héritier dit, non sans une pointe d'ironie :

— Mes amis, j'ai bien l'honneur de faire votre connaissance et je vous félicite des magnifiques travaux que vous avez exécutés sur les terres de mon oncle.

— Vous voyez, monsieur, remarqua l'intendant Jacques, que les désordre de la cour n'empêchent aucunement les progrès.

Cette allusion, à la réflexion de notre jeune pédant lorsqu'il avait mis

pieu à terre, lui fit froncer désagréablement les sourcils et il lança un regard sévère à l'audacieux intendant. Celui-ci s'en aperçut ; néanmoins, sans rien laisser paraître, il invita le nouveau propriétaire à passer dans la chambre qui lui était préparée et quand notre jeune dandy eut rafraîchi sa toilette, l'intendant lui offrit à déjeuner. Jules refusa en disant qu'il n'avait pas faim ; il se contenta de déguster un verre d'eau-de-vie du cru de la ferme.

Le gérant lui proposa alors, en attendant le dîner, de jeter un coup d'œil sur sa nouvelle propriété ainsi que sur les écuries, remises et les différents départements de travaux intérieurs, en un mot, sur ce qu'on appelle les communs, dans les grandes maisons et les importants établissements agricoles.

Mr Dalin accepta, bien qu'avec un air un peu contrarié. En réalité, tout cela l'intéressait peu car il avait son plan que nous connaîtrons bientôt ; aussi, à part la culture qu'il ne pouvait faire autrement que de trouver soignée, sous peine de s'exposer à passer pour un imbécile, il écouta sans enthousiasme la description des travaux habiles, des savants procédés d'exploitation en

UN BIEN EN PROPRE



La dame de la maison. — Vous paraissez posséder un excellent appétit.

Brigitte. — Oui, madame ; c'est à peu près tout ce que je peux réclamer dans le monde, comme m'appartenant en propre.

usage sur la ferme, que lui fit le directeur. Trois ou quatre fois même, il se laissa aller à critiquer certaines méthodes, lui qui ne se souvenait plus de la moindre notion d'agriculture, par la raison qu'il n'avait jamais aimé cette science. Jacques, qui était un agronome consommé et membre de la société des agriculteurs de France, se contenta de sourire d'une façon ironique.

Après la visite de la ferme, on entra au corps de logis. — Le chef d'exploitation lui fit voir les pièces et l'aménagement dans tous leurs détails. La plus remarquable de ces pièces était le cabinet de réception et de travail, où le propriétaire avait réuni, dans de grandes vitrines, une collection en miniature des instruments aratoires de tous les pays, et de tous les temps. C'était un véritable musée curieux et rare, où l'histoire de l'agriculture et même de la civilisation (car l'une et l'autre sont sœurs) était matériellement représentée. On y voyait tous les outils aratoires depuis la primitive et rudimentaire charrue composée d'un simple soc, qui fut peut-être employée par les fils d'Adam, jusqu'aux savantes machines agricoles, en usage dans les immenses exploitations rurales de notre Nouveau-Monde. Cette collection dont la représentation grandeur naturelle ne se trouve peut-être qu'au musée des Arts et Métiers, à Paris, et qui marquait le goût intelligent et relevé de l'oncle, laissa le neveu parfaitement froid.

— C'est bien entendu se dit M. Jacques, son amour n'est pas pour la science agronomique.

On traversa la cuisine et l'office : tout y était d'une exquise propreté, et la batterie de cuisine reluisait comme si elle sortait du magasin ; Mr Jules daigna accorder cette bonne note aux ménagères de la ferme.

Enfin, on arriva à la salle à manger qui servait aussi de salon. Là brillait un magnifique assortiment de table : poterie, vaisselle, faïence, etc., depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours ; il y avait sur les dressoirs des chefs-d'œuvre de céramique ; digne de figurer à côté de ceux du Louvre. L'héritier présomptif qui ne voulait pas passer pour un homme dénué d'esthétique, c'est-à-dire sans goût pour le beau, voulait bien reconnaître que son oncle avait été bien inspiré dans l'ornementation de sa salle à manger, mais il ne rendit que cet hommage à sa mémoire ; tout le reste n'était que du rococo : appartements, meubles, ustensiles tout n'était qu'antiquailles et objets piteux.

— Décidément, dit Mr Jules, le bonhomme avait des goûts dépravés ; c'est à faire hausser les épaules, mais je vais changer tout ça



Mademoiselle Grenouillette. — Avez-vous des eaux pour faire disparaître les pîchures ?